

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires ;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'Été).

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.  
4 — 10 — — Express.  
2 — 58 — matin, Express-Poste.  
10 — 23 — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

## Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.  
11 — 50 — — Omnibus.  
6 — 36 — soir, Omnibus.  
8 — 58 — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, déceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

La *Gazette nationale* de Berlin a reçu de St-Petersbourg, en date du 16 octobre, la lettre suivante, relative aux préparatifs de défense qui se poursuivent à Nicolaïeff. On a vu que les prévisions du correspondant de la *Gazette nationale* se sont promptement réalisées à l'égard de Kinburn et d'Otchakoff ; il nous reste à apprendre s'il faut penser avec lui que ces premiers résultats obtenus par les alliés sont de peu d'importance.

« On affecte autant de sécurité à l'égard de Nicolaïeff qu'on en montrait naguère pour Sébastopol. Le fleuve, dit-on, a été rendu impraticable à la distance de plusieurs milles au moyen de matériaux qu'on y a coulés, de machines infernales et de batteries côtières, de manière qu'il faudrait une armée de débarquement considérable pour attaquer la ville. On ajoute que les réserves de cinq corps de l'armée active, renforcés par les troupes de la milice, seront concentrées et doivent empêcher à tout prix, l'ennemi de s'établir à proximité de Nicolaïeff. Il est probable que Kinburn et Otchakoff ne pourront pas résister ; mais cela est de peu d'importance ; le tout est d'empêcher l'ennemi de prendre pied dans la plaine à une certaine distance de la mer, et l'on compte, à cet effet, sur les masses de la cavalerie russe. Kherson n'a pas la même importance que Borislav, qui, depuis la fermeture de la mer d'Azoff, forme le débouché principal des convois d'approvisionnement pour la Crimée. L'Inguletz, l'Ingul et le Dnieper ont été rendus impraticables à partir du point où ils ne servent plus aux transports des approvisionnements de l'armée russe. »

Au dire de la *Gazette d'Augsbourg*, il y a actuellement à Nicolaïeff 14 bataillons d'infanterie, composés surtout des réserves de la 10<sup>e</sup> division d'infanterie, et 6 bataillons de la 2<sup>e</sup> division d'artillerie, avec 72 pièces et plus de 2.000 artilleurs. Kherson est beaucoup moins bien défendu ; il ne s'y trouve que quelques bataillons d'infanterie avec de l'artillerie et des Cosaques. En revanche, à Perekop ; il y a 24 bataillons du corps des grenadiers. « Il est fa-

cheux pour la Russie, dit assez naïvement la *Gazette d'Augsbourg*, d'être obligée de desséminer ses forces sur tous les points de débarquement : c'est pour cela qu'on renforce toutes les garnisons par des troupes de milice. »

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Vienne, mercredi soir. — La *Correspondance autrichienne* annonce que l'empereur Alexandre a quitté Nicolaïeff pour se rendre à Elisabetgrad, située à 130 milles anglais au nord. — Havas.

(Dépêche russe sous toutes réserves.)

Londres, jeudi. — Nous venons de recevoir des nouvelles de Saint-Petersbourg d'aujourd'hui ; elles annoncent que le 22 octobre, 30 à 40,000 alliés avaient marché d'Eupatoria vers Tulast.

Le 23, arrivés à la hauteur d'Achaga et ayant aperçu le mouvement des lanciers russes sur leur gauche, ils se seraient retirés derrière Antolochi.

Rien de nouveau ne s'est passé entre Kinburn et Nicolaïeff. — Lejolviv.

Kœnigsberg, jeudi. — Nous apprenons de St-Petersbourg que l'aide-de-camp général prince Gortschakoff, dans un ordre du jour adressé à l'armée, et qui porte la date du 3/15 octobre, déclare qu'il ne songe point à la retraite, qu'il ne se retirera pas de la péninsule, et qu'il défendra le territoire de la Crimée contre ses envahisseurs.

(*Journaux belges.*)

Varsovie, 25 octobre. — Le général Luders vient de publier un ordre du jour qui annonce qu'en vertu d'un ordre de l'empereur toutes les *druchines* (bataillons) de la première levée de la milice de l'empire ont été réunies à l'armée du sud, qu'il commandait. — Havas.

Marseille, 27 octobre. — Le paquebot qui a quitté Constantinople le 18, apporte les nouvelles suivantes :

« Trois divisions sardes, sous les ordres du général de La Marmora, ont quitté, le 13, leurs cantonnements et sont parties pour l'intérieur de la Crimée.

» La division anglaise du général sir Colin

Chambell les a suivies. Toute l'armée alliée a été prévenue d'emporter des vivres pour trois jours.

» Les Russes se replient en détruisant les routes derrière eux ; mais les alliés les rétablissent en les empierrant.

» 12,000 chevaux sont partis d'Erzeroum, afin de ravitailler Kars.

» Le 4 octobre, Osman-Pacha s'est avancé sur la route de Soukoum-Kalé. — Havas.

Marseille, samedi, 27 octobre. — Le paquebot des Messageries impériales vient d'arriver apportant des nouvelles de Constantinople du 18 :

« Abd-el-Kader était de retour à Constantinople de son voyage en France.

» Le Sultan a fait don de 80,000 piastres aux sœurs de charité de Rœbeck.

» Les nouvelles d'Erzeroum portent que l'on avait expédié de cette ville à Kars des objets de ravitaillement. Omer-Pacha a établi son quartier-général à Soukoum-Kalé. — Lejolviv.

Berlin, vendredi soir. — La défense de Nicolaïeff a été confiée au général Tottleben.

La plupart de nos journaux allemands s'accordent à dire que la Russie fait des efforts inouïs pour continuer la guerre. (*Morning-Chronicle.*)

Marseille, samedi 27 octobre. — D'après les nouvelles d'Athènes, en date du 20, le ministère grec est ainsi modifié par suite du refus de M. Tricoupi. M. Bulgaris est nommé par intérim président du Conseil ; M. Bolti prend le portefeuille des affaires étrangères ; M. Condastorio remplace M. Silivergos ; enfin M. Cristopulo, préfet de police, est nommé à l'instruction publique et aux cultes. Les autres ministres sont maintenus.

Osman-Pacha, que le Sultan a désigné pour remplacer le bey de Tripoli, est parti de Malte, le 21 octobre, avec une suite nombreuse pour sa destination. — Havas.

Marseille, dimanche 28 octobre. — Des nouvelles de la Sicile, en date du 24, annoncent que le choléra diminue dans cette île, mais qu'une vive agitation règne à Catane.

Une émeute a eu lieu dans cette ville, et ceux qu'

## FEUILLETON

## LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

Le marché ainsi conclu, la Bohémienne vint prendre M. de Castres par la main, et l'entraînant rapidement avec elle :

— Venez, lui dit-elle, n'attendez pas votre compagnon qui perd son temps à courir après une fille que personne ne songe à lui enlever, et dont il va seulement troubler le sommeil ; suivez-moi, et, tout en sauvant la fortune de votre parente, vous rendrez au lieutenant un service dont il sera reconnaissant toute sa vie.

Elle l'entraînait, elle cherchait à lui faire reprendre le chemin de New-street. M. de Castres, sans violer sa parole, et sans vouloir s'emparer de nouveau de la Bohémienne, s'obstinait à demeurer dans Soho-square et à y attendre le retour de M. Parker.

— Vous êtes une rusée, lui disait-il, et vous tenez le fil d'une intrigue dont je ne sais pas le premier mot. Je crois même que M. Parker et moi nous aurons beaucoup de peine à débrouiller cet écheveau ; à moi tout seul j'y renonce ; partez donc puisque vous êtes libre, moi j'attends le retour de mon ami M. Parker. Je lui dirai que le prisonnier a été plus habile que le géôlier et que vous m'avez échappé.

Miss Helen allait répondre, et sans doute faire de nouveaux efforts pour persuader M. de Castres, lorsqu'elle parut tout d'un coup réfléchir, puis écouter ; elle s'agenouilla ensuite et colla son oreille contre le sol ; elle se releva bientôt et disparut avec la rapidité d'une flèche.

— Voilà, parbleu ! se dit M. de Castres, une petite créature qui est trop jolie pour courir les rues de Londres, au milieu de la nuit, comme elle le fait. Il lui arrivera malheur. Est-elle l'agent de personnes qui valent moins qu'elle ? Est-elle folle d'amour ? En veut-elle à M<sup>lle</sup> de Castres, à M. Parker ou à moi ?

M. de Castres ne pouvait pas résoudre ces questions, il ne pouvait pas non plus comprendre pourquoi cette femme cherchait à empêcher un vol, dont, à en juger par des ruses avouées par elle-même, elle devait être naturellement la complice. Il se promenait autour du réverbère de Soho-Square avec l'anxiété d'un homme qui se trouve mêlé dans une affaire à laquelle il n'entend rien : déjà il accusait M. Parker de lenteur, lorsqu'il vit la Bohémienne accourir halétante et ses cheveux noirs flottants sur ses épaules.

— Il croit pouvoir se passer de vous, lui dit-elle ; j'avais entendu un pas de chevaux, et c'est lui, en effet, qui vient de côtoyer Soho-Square, et qui se rend en toute hâte à sa maison de New-Street... Qui sait s'il en sortira vivant !... Il y trouvera un homme qui, pour ve-

nir à bout de son entreprise, ne craindra pas de répandre le sang humain.

Venez, venez, vous dis-je, M. Parker ne suffira pas seul à la besogne. S'il a résisté ces jours passés, c'est par miracle, et d'ailleurs l'ennemi était alors hors de chez lui, maintenant il est dedans.

— Dona Thomassa, vous me trompez.

La Bohémienne frappa le sol de ses petits pieds et s'arracha les cheveux.

— Je ne suis pas dona Thomassa, je vous dis que l'Ecosse et l'Ecosse furent sans doute à l'heure qu'il est, après avoir tué votre ami... Allons, marchez donc, il est peut-être encore temps... Demain, vous pleurerez comme un lâche devant le cadavre de votre ami et auprès de votre parente dépouillée de son bien.

Miss Helen parlait avec tant d'animation qu'il était impossible de ne pas ajouter foi à sa parole. Assurément M. Parker était menacé d'un danger dans sa maison même. En supposant qu'il revint à Soho-Square comme il l'avait promis, il n'y courrait aucun risque ; le péril était à New-Street. Cette réflexion décida M. Henri de Castres.

— Allons, dit-il ; mais malheur à vous si vous me trompez.

— Venez, venez, reprit la Bohémienne.

Et elle entraîna le Français dans un dédale de rues obscures, le prenant par la main, le guidant, accusant

en faisaient partie ont voulu brûler une distillerie d'eau-de-vie, sous le prétexte que l'alcool contribuait à augmenter l'épidémie.

Des coups de feu ont été tirés, mais la troupe a dissipé les rassemblements. — Havas.

Copenhague, samedi 27 octobre. — Trois canonnières françaises venaient de la Baltique et retournant en France sont arrivées à Elseneur, ainsi que le vaisseau-hôpital anglais *le Belisle*. — Havas.

Dantzick, dimanche matin 28 octobre. — Le vapeur anglais *le Driver*, qui a quitté Nargen le 23, n'est arrivé que fort tard dans la soirée d'hier. Le retard qu'il a éprouvé dans sa traversée a été causé par un violent orage dans la Baltique.

Au moment où ce navire a quitté Nargen, rien de nouveau n'était survenu.

On suppose que la flotte qui en ce moment séjourne à Nargen, est destinée à hiverner dans la Baltique. — Lejollivet.

Le ministre de la guerre a reçu du maréchal commandant l'armée de Crimée l'inventaire ci-dessous des objets de diverse nature trouvés par les alliés à Sébastopol, indépendamment des bouches à feu de tous calibres, tant en bronze qu'en fer :

Boulets 407,314; projectiles creux 101,755; boîtes de mitraille 24,080; poudres 262,482 kil.; cartouches à balles pour fusils et carabines 470,000 en bon état; cartouches à balles pour fusils et carabines 160,000 avariées; voitures-arabas 80; caisse d'instruments de vérification 1; machines à soufflets pour fonderie 2, soufflets de forges 26; enclumes 26; meules à aiguiser 12; yoies (sans compter les embarcations qui restent pour le service du port) 6; billes de bois de gaïac 500; pièces de bois pour mâture 200 (100 mètres cubes); pièces de bois pour mâture d'embarcations 180; vergues en mauvais état 100; mâts de perroquet 12; chouquets 12; ancres de corps morts 400; ancres de différentes grandeurs 90; grappins et petites ancres 50; manilles pour ancres 2,000; caisses en fer ayant contenu de l'huile 100; chaînes d'ancre 200 mètres; vieux cuivre de doublage 52,000 kil.; vieux cordages 50,000 kil.; vieux grelins 2; caisses à eau 300; cordages neufs de différentes dimensions 25,000 kil.; madriers bons à faire des planches 100; poulies de différentes grandeurs 400; espars 40; outils 300; fer en barre et acier 730,000 kil.; fil de fer 200 kil.; feuilles de tôle 8,000; feuilles de fer-blanc 7,000; tôle faible pour boîtes à balles 8,000; flasques en fonte 160; cuves en fonte 200; cuivre rouge en magasin 60,000 kil.; étain 20,000 kil.; clous ordinaires 800 kil.; clous à bordage 2,000 kil.; menus clous 200 kil.; bois de sapin une très-grande quantité; goudron et brai 200 barils; matière à peinture 150 barils; ocre rouge 1 mètre cube; ocre jaune 1 mètre cube; ressorts et chaînettes de cuivre 200, balances 12; cuisines en fonte 6; pièces de machines de toutes sortes 150; petites chaudières pour étuver, pesant environ 3,000 kil.; restes d'une machine à vapeur de 220 chevaux, ayant appartenu à un vapeur brûlé par les Russes; grandes chaudières en cuivre, pesant environ 50,000 kil. 8; vieux cuivre 50,000 kil.; chevilles en cuivre 5,000 kil.; vieux fer 80,000 kil.; grosses cloches 6; petites cloches 10; lits d'hôpital 350;

livres, dessins, plans, etc., 600; forges en fer en grand nombre; calorifères pour la machine à mâter 2; grands palans 12; charbon de terre en poussière 2,000 tonneaux; machines à vapeur de 30 chevaux pour les bassins 2; grandes pompes pour les bassins 3; chaudières en fer pour les machines 3; machine de haute pression de 16 chevaux pour les bassins 1; grues en fer fixées sur le quai 3; grue en fer portative 1; grues en fer dans les magasins 13; machine de 12 chevaux pour une manutention 1; machine de halage 1; machine à draguer avec deux machines de 30 chevaux (les 2 hors de service); grandes pompes pour vider les réservoirs des bassins 2; pompe hydraulique à main 1; sonnettes 4; machine pour une boulangerie 1; une machine à haute pression de 20 chevaux; une machine distillatoire; une horloge; statuette en marbre 6; sphinx 2; grand bas-relief 1.

	VIVRES.
Pain	11,000 sacs (500 tonneaux).
Farine	3,700 — 150 —
Orge	100 — 9 —
Blé noir	1,300 — 117 —
Avoine	200 — 18 —
Millet	600 — 54 —
Blé	240 — 20 —
Pois	5 — 1 1/2 —
Blé en grenier	500 quarts.
Viande salée	480 barils (60 tonneaux).

Le *Memorial de la Loire* nous apporte les nouvelles les plus récentes de nos troupes qui opèrent sur le Belbek; elles font prévoir une affaire prochaine :

« Des bords de la Belbeck, 11 octobre 1855.

« Depuis quelques jours nous avançons si rapidement et nos séjours sur le même emplacement sont si courts, qu'il m'est impossible de vous donner beaucoup de détails. Nous avons traversé avec assez de difficultés la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Belbeck de celui de la Tchernia. On a dû ouvrir des routes pour le passage de l'artillerie et pour permettre à nos approvisionnements d'arriver. Tout ces travaux nous ont arrêtés jusqu'au 9 octobre.

« Les Russes ont toujours cédé leurs positions devant nos tirailleurs. Aujourd'hui ils se sont arrêtés sur les hauteurs de la rive droite de la Belbeck, et semblent vouloir nous y attendre pour ne pas perdre leurs communications avec Simféropol.

Les divisions d'Autemarre, Paté et d'Aurèle et la division de cavalerie du général Morris, sont dans la vallée, en avant du village de Yanghen et autres, dont j'ignore le nom; nos avant-postes vont jusqu'à la Belbeck, que nous allons bientôt franchir. La 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, occupe la crête des montagnes de la rive gauche de la Choumla, jusqu'au-dessus de Tchorgoun, et nous met ainsi en communication avec la droite des Sardes.

« On parle de quatre ou cinq divisions de l'armée alliée qui seraient débarquées à Eupatoria, et qui viendraient opérer leur jonction avec le corps du général de Salles, en franchissant l'Alma et la Katcha. Si ce mouvement s'accomplit, les Russes se trouveront enfermés entre la mer et ce vaste demi-cercle qui se rétrécira à chaque instant autour d'eux. Le succès sera alors complet. »

sa lenteur, et aussi légère que l'oiseau attardé qui retourne au gîte.

— Nous n'arriverons jamais à temps, disait-elle sans s'arrêter. N'entendez-vous pas le galop d'un cheval ?

— Non, répondait M. de Castres.

— C'est peut-être M. Parker qui ne nous devance que de quelques pas, reprenait miss Helen... Je suis folle, ajoutait-elle; je n'entends qu'un cheval et M. Parker en a deux, puisqu'il est suivi d'un domestique. Oui, M. Parker est arrivé : hâtons-nous.

Le lieutenant avait, en effet, atteint la porte de sa maison et frappé un coup vigoureux, mais le bruit du marteau n'amena aucun serviteur, ni Annah, puisqu'elle était liée sur son lit, ni Dick, dompté par la drogue de Lovel, celui-ci même, occupé à fouiller la terre d'une cave souterraine, ne l'entendit pas. M. Parker, dont l'impatience augmentait à chaque instant, allait frapper de nouveau et avec plus de force, lorsqu'un bruit sourd, une espèce de gémissement plaintif attira son attention. Il crut reconnaître la voix de Tom. L'animal souffrait sans nul doute. Une crainte terrible s'empara de lui, il se figura que son pauvre matelot Dick était assassiné, que sa servante avait subi le même sort et que Tom, blessé, demandait du secours. Il ne se trompait qu'à demi.

Nous avons dit que M. Parker avait toute l'agilité et toute l'adresse familière aux marins : il en donna une preuve dans cette circonstance :

— Mon ami, dit-il au domestique de sir Hervey dont il avait emprunté les chevaux, avant de me quitter et de retourner dans les écuries de votre maître, vous allez me rendre encore un service. Placez-vous debout sur votre cheval... c'est cela... Maintenant serrez dans vos mains deux barreaux de la grille... Très-bien. Serrez-les de toutes vos forces... Le cheval ne bougera pas, n'est-il pas vrai ?

— Non, Monsieur, je vous en réponds, il ne fera pas un mouvement, dit le domestique.

— Vous même, vous êtes solidement placé sur cette selle ?

— Oui, Monsieur.

— C'est cela... la courte échelle; quand nous étions enfants, nous avons pratiqué cette manœuvre.

— Plus de cent fois, Monsieur, répondit le domestique.

— M. Parker monta sur le cheval, et il grimpa sur le domestique; aussi lesté qu'un clown de Coven-Garden, le lieutenant plaça ses pieds sur les épaules de son échelle vivante, enjamba le sommet de la grille, et se laissa glisser dans la cour.

— Maintenant, mon ami, dit-il, je n'ai plus besoin de vous; retournez chez sir Hervey. J'irai demain lui faire une visite.

Il nous reste à expliquer les gémissements plaintifs de Tom.

On lit dans le *Moniteur de la Flotte* :

« Devant Nargen, le 16 septembre.

« Nous sommes en plein hiver; la neige couvre une grande partie des terres autour de Revel; les marais de Nargen sont gelés; il nous faut everguer les gros vêtements des campagnes arctiques, battre la semelle et chauffer nos cheminées.

« C'est une rude campagne que celle de la Baltique. Tout y est misères et difficultés, et, grâce à l'obstination de nos ennemis à se renfermer au fond de leurs ports, nous n'avons pas, comme nos camarades de la mer Noire, la chance d'engager la conversation avec les Russes aussi souvent et d'aussi près que le désireraient nos batteries et ceux qui les servent.

« Pour cette année, du reste, il n'y a plus évidemment rien à faire; il faut seulement attendre la relève, comme disent nos matelots, qui comprennent très-bien que nous ne partirons d'ici que lorsque la glace se sera chargée de faire le blocus elle-même, et à notre place, afin que nous retrouvions, l'an prochain, les vaisseaux russes de Cronstadt à la place où nous les aurons laissés cet hiver.

« Quant à hiverner ici, on ne peut y songer; c'est à la fois impraticable et parfaitement inutile. En attendant le moment de l'appareillage, on voit les Russes cependant travailler à accroître les défenses de la ville; ces braves gens-là craignent jusqu'au dernier moment une visite des alliés.

« Tout va bien à bord de nos bâtiments. Nous avons bien eu, il y a quelque temps, certains symptômes de scorbut, et il n'y avait pas lieu de s'en étonner en considérant la durée et les chances si variées, si difficiles de nos croisières; mais l'amélioration a été prompte et décisive dès que notre amiral, avec sa vigilance habituelle a pu faire venir d'Elseneur les précieuses pommes de terre; on en distribue maintenant trois fois par semaine à la place des légumes secs de la ration ordinaire, et cette modification dans le régime de nos marins a suffi pour ramener la santé. »

#### FAITS DIVERS.

Le fils aîné de S. M. la reine Pomaré, le prince Ariane, est mort dans la matinée du 12 au 13 mai. Les obsèques du jeune prince ont eu lieu le mercredi 23, et avec un cérémonial tout particulier, au sujet duquel nous trouvons de curieux détails dans le *Messageur de Taïti*, du 27 mai.

Pendant les jours qui précédèrent les funérailles, tous les habitants de Taïti et de Moorea sont venus processionnellement, portant leurs drapeaux, faire à la Reine leur visite de condoléance; ils étaient vêtus d'habits de deuil, les femmes avec les cheveux coupés, les hommes avec la tête rasée, et portaient des présents de toute espèce.

Le doyen des chefs de chaque district, se détachant du cercle formé par les assistants devant la maison mortuaire, prenait la parole et disait : « Salut à toi, Pomaré, reine de Taïti, salut au nom du vrai Dieu ! nous venons ici, nous chefs, juges, mutois et hui-raatiras des districts, pour te saluer et pleurer avec toi la mort de ton fils. » Tairapa, orateur de la Reine, répondait : « Chefs, juges, mutois et raatiras des districts, Pomaré est heureuse

Lovel, dans son combat avec l'animal, avait beaucoup plus tenu à s'en débarrasser qu'à le tuer, non, comme on le pense bien, qu'il éprouvât la moindre pitié pour Tom, mais parce que le temps était précieux et qu'il lui suffisait de mettre son adversaire hors d'état de lui nuire. Tom se sentant blessé, et comprenant avec cette sagacité naturelle à sa race, qu'une plus longue résistance lui attirerait un second coup de ce fer qui venait de lui ouvrir le flanc, Tom se coucha auprès du lit d'Annah, la tête appuyée sur ses pattes étendues : il attendait la mort, comme le gladiateur renversé sur l'arène, qui sait que le peuple romain ne lui fera pas grâce.

Quand l'ennemi eut disparu, quand Lovel eut quitté la chambre d'Annah, Tom releva un peu la tête, il essaya de se tenir sur ses pattes, il tourna les yeux vers cette jeune fille qui le nourrissait de sa main, qui pouvait le soulager et panser sa blessure. Il poussa d'abord un petit cri, espérant qu'Annah viendrait à son aide. Voyant que cet appel n'était pas entendu, Tom fit quelques pas en chancelant et il eut enfin la force d'appuyer ses deux pattes sur le bord du lit. Annah vit cette grosse tête velue s'approcher de son visage, elle put considérer les yeux ordinairement ardents et féroces de l'animal, qui avaient perdu de leur vivacité et dont quelques larmes sanglantes bordaient les paupières. Hélas ! incapable de se secourir elle-même, elle ne pouvait venir en aide à

de vous voir ; elle vous remercie de cette marque d'intérêt, et elle vous invite à entrer dans cette maison pour pleurer sur le corps de son fils. » Puis la foule entrain et la demeure de la Reine retentissait de sanglots.

Les funérailles ont été célébrées avec toute la pompe possible, grâce aux moyens dont le gouvernement du protectorat disposait. Le cortège a pris la route de Papaoa, la corvette la *Moselle* a fait lentement une salve d'artillerie de vingt-un coups de canon, en équipant ses vergues et en mettant son pavillon en berne ; elle a tiré jusqu'au coucher du soleil un coup de canon de demi-heure en demi-heure, tous les bâtiments sur rade ont eu pendant toute la journée leurs couleurs à demi-mât.

Le corps était placé sous un dais tendu de noir et porté par dix chefs, les coins du poêle étaient tenus par deux officiers français et par deux chefs indigènes.

Venaient ensuite Sa Majesté la reine, en grand deuil, les dames de sa famille et de sa suite, Arii-faait, son mari, le régent Paraita, M. le commissaire impérial, M<sup>r</sup> l'évêque d'Axieri, MM. les consuls d'Angleterre et des Etats-Unis, les commandants des bâtiments en rade, etc., etc. ; arrivé à la pointe de Papaoa, le corps a été déposé entre le caveau funéraire et la chaire élevée en plein vent pour les prédicateurs ; les troupes se sont rangées en bataille sur le rivage, faisant face à la mer, et le défilé des districts a commencé. Une décharge générale de mousqueterie a annoncé le commencement de la cérémonie. Plusieurs ministres ont occupé la chaire ; le sermon du dernier d'entre eux a été précédé par une seconde salve de mousqueterie.

Le corps d'Arii-ane a été déposé près de celui d'Aimata, sa fiancée ; il a été reçu par les quatre gardiens de tombeaux, portant l'antique costume des Taïtiens ; ces quatre hommes, les seuls avec la Reine qui puissent pénétrer dans cette maison, ne peuvent y entrer avec les vêtements qu'ils portent ordinairement, et ils ont dû, à l'occasion des funérailles, rester vingt-quatre heures sans boire ni manger, ni parler. Cette coutume semble être un dernier vestige des anciens rites idolâtres.

On est maintenant fixé sur l'insuffisance de la récolte ; mais le déficit ne frappe que la production du froment. Voici le résumé que publie, à ce sujet, le *Journal d'Agriculture pratique*, à la suite de la revue météorologique et agricole du mois de septembre dernier.

« En résumé, le déficit du blé est démontré par le battage, et il est un peu plus fort que l'examen des gerbes ne l'avait fait supposer.

» Les orges, sarrasins, avoines, haricots, maïs, etc., ont donné une bonne récolte. Les pommes de terre elles-mêmes ont fourni un produit inattendu, quoique la maladie, n'ait pas disparu partout, comme on l'a affirmé légèrement.

» La récolte du vin est très-faible en quantité, mais très-supérieure cependant à ce qu'on espérait. La qualité sera bonne en certains endroits.

» Les fourrages ont été rentrés dans de bonnes conditions.

» Les labours et les ensemencements d'automne ont été retardés par la sécheresse du mois. »

— Par suite de l'état sanitaire de Madrid, l'au-

torité civile a défendu la visite que le public est dans l'habitude de faire aux cimetières, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre. (Constitutionnel.)

— Une lettre de Constantinople, du 18 octobre, porte que l'on venait d'expédier à Smyrne l'ordre de procéder à l'exécution immédiate des deux Grecs qui ont assassiné dernièrement un matelot du brick français l'*Olivier*. (Constitutionnel.)

#### MARINE MARCHANDE. — III.

Par les deux articles que nous avons publiés sur le commerce maritime et sur les avantages qu'il présente aux producteurs français et aux intéressés de la compagnie d'armements maritimes sous la raison J.-T. Barbey et C<sup>ie</sup>, nous n'avons pu donner qu'un aperçu des opérations de cette compagnie ; nous croyons devoir compléter ce que nous avons dit en présentant l'exposé du but et des moyens proposés par cette entreprise toute nationale pour étendre ses opérations.

La Société que M. Barbey vient de créer en commandite, et qui, d'après le titre X de ses statuts, pourra être convertie en société anonyme, si l'opportunité s'en fait sentir, a pour objet la construction, l'armement, l'achat, la vente et l'affrètement de navires de Commerce, ainsi que les opérations de fret à fret. Elle possède déjà 30 navires sur mer et sur chantier, et pourra prochainement desservir plusieurs lignes très-productives. Le capital social est, comme nous l'avons déjà dit, de 25 millions, divisés en titres nominatifs de fr. 5,000 l'un ; le capital social est émis par séries de 7 millions ; les deux premières séries sont actuellement en émission dans les bureaux de la société, rue Drouot, n<sup>o</sup> 20, à Paris ; elles sont presque entièrement souscrites par les anciens co-intéressés de M. Barbey. — Les dividendes et intérêts sont payables à époques fixes, par semestres ; ils offrent la prévision d'une prime très-importante, en raison des dividendes payés, aux co-intéressés de M. Barbey, lesquels en moyenne se sont élevés depuis 1850, de 25 à 30 p. % nets par an. Un fonds de réserve important permet à la société de se prémunir contre toutes les éventualités, de réparer tous les sinistres et d'assurer l'intégralité du capital engagé. La société s'exonère du tribut des primes payées aux compagnies d'assurance en devenant son propre assureur, puisqu'elle mutualise entre ses navires les risques maritimes et d'incendie. Les frais d'administration sont minimes le gérant n'a droit à aucun traitement fixe, il se contente de 5 p. 0/0 des bénéfices nets ; les frais généraux à Paris sont couverts par une allocation égale de 5 p. 0/0 sur les bénéfices nets destinés aux employés, et ceux du Havre restent au compte de la maison Barbey et C<sup>ie</sup>, qui est chargée d'y représenter la compagnie. — DE PUTTE.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Cette nuit, vers une heure et demie, notre ville a été éveillée par les cris : *Au feu !* Un incendie venait de se déclarer dans une maison de la rue Saint-Nicolas.

Grâce à l'activité et à l'empressement des habitants, aux pompes de la ville et de l'École, on s'est promptement rendu maître du feu. — On ne connaît pas encore la cause de ce sinistre. P. GODET.

personne, pas même à un malheureux chien.

— Nous mourrons tous deux, mon pauvre Tom ! pensait-elle ; et c'est moi qui suis cause de ma mort, de la tienne et peut-être de celle du vieux Dick. Qui eût pu jamais penser qu'un Ecossais, mon parent, était un voleur et un assassin !

La respiration d'Annah était pénible et embarrassée, ses yeux gonflés, son visage rouge et couvert de sueur ; elle étouffait. Le mouchoir qui remplissait sa bouche avait été enfoncé avec tant de vigueur, que le mouvement de la langue et celui des mâchoires étaient impossibles, le sang commençait à refluer vers la gorge, et l'air, cet air précieux qui nous entoure, nous soutient et nous fait vivre, l'air ne frappait plus les poumons que d'une manière incomplète. Elle allait mourir. Elle raidissait ses membres avec désespoir, elle cherchait à faire éclater les liens qui la retenaient. Tentatives vaines ! Lovel savait son métier, et Annah n'avait ni l'adresse ni la souplesse de la Bohémienne, miss Helen. Tout-à-coup elle vit le chien Tom, puis elle sentit sur ses lèvres les dents aiguës de l'animal ; c'était une bête presque féroce, que ses soins n'avaient qu'à demi apprivoisée ; elle ferma les yeux et se crut perdue. C'était, au contraire, le salut et la vie qui arrivaient.

Tom prit dans ses dents le bout du mouchoir qui, comme une poire d'angoisse, remplissait la bouche de la jeune fille ; il tira à lui en secouant la tête, et, après

quelques instants d'efforts, Annah fut délivrée ; son sang reprit son cours naturel, l'air remplit de nouveau ses poumons, et le fil de ses idées se renoua. Le premier mouvement d'Annah fut de remercier Dieu, le second de tourner un œil reconnaissant vers l'animal qui lui rendait la vie.

— Mon pauvre Tom, dit-elle les larmes aux yeux, tu viens de me sauver ; allons, encore un effort, et je pourrai t'être utile à mon tour ; j'étancherai le sang qui coule de ta plaie, je la laverai, j'y appliquerai de l'huile et du sel.

Tom avait ses deux pattes sur la jeune fille ; il poussait de petits aboiements douloureux, et il tachait de soulever le lit blanc et virginal d'Annah ; mais son instinct n'allait pas jusques à déchirer ou à dénouer les liens qui la retenaient. Ce fut dans ce moment-là même que M. Parker frappa à sa porte. Tom leva la tête, il sembla deviner l'arrivée d'un secours inattendu ; il quitta péniblement le lit, et sortit de la chambre d'Annah, en laissant après lui de larges traces de sang.

Une fois dans la cour, M. Parker brisa facilement les volets d'une fenêtre du rez-de-chaussée, déjà ébranlée par l'attaque des jours précédents ; il pénétra dans le vestibule, mais il était dans une obscurité complète. Il cherchait l'escalier à tâtons pour monter chez lui et prendre ses armes, lorsqu'une langue humide lui lécha la main. C'était Tom, qui n'aboyait plus, qui ne se plai-

#### DERNIERES NOUVELLES.

Les feuilles de Turin ont reçu quelques nouvelles inédites de Crimée ; on leur mande d'Eupatoria, le 17 octobre, que les troupes anglo-françaises ont reçu des renforts considérables et que l'expédition d'Eupatoria sera dirigée contre les positions de la côte méridionale de la Russie.

« Presque toutes les troupes alliées, ajoute la même correspondance, ont été retirées de Sébastopol, à l'exception de quelques détachements. Il paraît que cette forteresse a perdu de son importance à cause des grands mouvements stratégiques. Dans ces circonstances, il ne faut pas s'étonner que les Russes emploient toutes leurs forces à maintenir ouverte au moins la route de Pérékop. Cette fois les gardes iront au feu, et le prince Gortschakoff compte que ces troupes d'élite rétabliront la fortune des armées russes. Il continue à passer sur la route de Pérékop de longs convois de blessés et d'objets de guerre superflus. » — Havas.

D'après la *Gazette de la Bourse*, on parlerait à Vienne, d'une lettre que le prince Gortschakoff a reçue, il y a quelques jours, de Saint-Petersbourg, et dans laquelle on lui annoncerait la résolution de l'empereur Alexandre de se mettre, en personne, à la tête de l'armée russe, au printemps. — Havas.

Le général Canrobert, aide-de-camp de l'Empereur, est parti pour Stockholm. (Moniteur.)

Le tome XII de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* a paru. Ce volume est précédé d'une préface de l'auteur, où M. Thiers explique et justifie les retards et les difficultés d'un travail qu'il a voulu rendre fidèle et complet, et qui a, par conséquent, exigé des lectures et des recherches dont chaque page de ce livre porte le témoignage. Tous les lecteurs de M. Thiers retrouveront dans ce morceau, d'une éloquente simplicité, l'expression de leur propre sentiment sur l'art et le talent de l'historien. Quant au contenu de ce volume, c'est l'histoire de cette période où l'Empereur tenta un suprême effort pour forcer l'Angleterre à faire la paix. Cette période est résumée dans ces trois titres capitaux : *Blocus continental*, *Torres-Védras*, *Fuents-d'Anons*.

#### Marché de Saumur du 27 Octobre.

Froment (hec. de 77 k.)	33 04	Graine de luzerne.	60 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	34 75	— de colza . . .	—
Seigle . . . . .	20 80	— de lin . . . . .	54 —
Orge . . . . .	14 40	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	9 50	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves . . . . .	16 80	— cassées (30 k)	80 —
Pois blancs . . . . .	24 80	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges . . . . .	24 40	compris le fût . . .	—
— verts . . . . .	—	1 <sup>er</sup> choix 1854.	120 —
Cire jaune (50 kil) .	160 —	— 2 <sup>e</sup> — . . . . .	100 —
Huile de noix ordin.	80 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . . .	90 —
— de chenevis . . .	62 —	— de Chinon . . .	110 —
— de lin . . . . .	65 —	— de Bourgueil .	140 —
Paille hors barrière.	34 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1853. id . . . . .	65 —	1 <sup>re</sup> qualité 1854	100 —
Luzerne . . . . .	65 57	— 2 <sup>e</sup> — . . . . .	80 —
Graine de trèfle . . .	60 —	— 3 <sup>e</sup> — . . . . .	70 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

gnait plus, mais qui, pareil à un soldat engagé au milieu de la nuit dans une embuscade, tirait le lieutenant par l'habit et l'entraînait vers la cave. M. Parker suivit l'animal sans hésiter et néanmoins à contre-cœur. — L'ennemi est là, se disait-il, il est peut-être nombreux, il est sans doute armé.

Ces réflexions se pressaient dans son esprit, tandis qu'il marchait sur les pas de Tom, trouvant en lui-même pénible de s'engager sans armes dans un péril certain, et honteux pour un lieutenant des armées navales de S. M. Britannique, pour un officier de Nelson de reculer devant des coquins.

Il descendit quelques marches et s'arrêta sur le seuil de la cave. Lovel était penché sur le sol et il fouillait la terre. A la lueur de la lampe, M. Parker le vit parfaitement courbé sur les dalles et les deux mains occupées à tamiser le gravier humide.

— Ah ! ah ! il est seul, se dit M. Parker. Ah ! ajouta-t-il mentalement, car il ignorait que le chien fût blessé, Tom en pourra venir à bout tout seul.

(La suite au prochain numéro.)

#### BOURSE DU 27 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 64 50  
4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 90 50.

#### BOURSE DU 29 OCTOBRE.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 64 50.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90 25.

# ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE OU A LOUER

**UNE MAISON,**  
A Saumur, rue Royale,  
Présentement occupée par M. Leffet-  
Guillemet, peintre.  
S'adresser audit notaire. (577)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

## A VENDRE,

Ou à arrenter, à terme ou à viage,  
**UNE MAISON** avec JARDIN,  
Sise à St-Cyr-en-Bourg, près l'église.  
S'adresser audit notaire. (578)

## CORSETS.

M<sup>mes</sup> FROGER et TRIGER, arrivant  
de Paris, ont l'honneur de prévenir  
les Dames qu'elles vient de s'établir  
dans la ville de Saumur, pour la fabri-  
cation des *Corsets*, sur mesure.

Elles habitent, rue Saint-Jean, 34,  
vis-à-vis M. Boissier. (579)

**SAVON MARBRÉ** Imitation du savon  
Marseille, 65 francs  
les 100 kilos.; Savon Palme, 70 fr.;  
Savon Brun, 60 fr.; Savon de Ménage,  
45 fr.; 2 pour cent d'escompte. —  
Pour les commandes, s'adresser franco,  
à M. CHARPENTIER, rue Jean-Jacques-  
Rousseau, n° 3, à Paris. (580)

## A VENDRE

**UN TRÈS-BEAU BILLARD.**  
S'adresser au Concierge de la Société  
des Capuciens. (545)

## A LOUER

### OU A VENDRE

## UNE MAISON

Rue Cendrière,  
Occupée par M<sup>me</sup> veuve Peltier.  
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

## A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou  
pour la Saint-Jean prochaine 1856,

**MAGASIN** joignant l'hôtel J. Budan,  
place de la Bilange, à Saumur.

S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

M. ANGIBAULT, M<sup>d</sup> de nouveautés,  
demande un JEUNE HOMME qui dési-  
re apprendre le commerce. (543)

On désire un APPRENTIGANTIER.  
S'adresser à M. BLANCHET, gantier,  
place de la Bilange. (566)

## A LOUER

### Présentement

1<sup>o</sup> **UNE MAISON**, située à l'angle  
de la rue de Fenet et de la montée du  
Petit-Genève, ayant rez-de-chaussée,  
1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages, grenier au-dessus;

2<sup>o</sup> **UNE MAISON**, située rue d'Or-  
léans, ayant un vaste magasin au rez-  
de-chaussée, garni de montres et d'un  
comptoir, salon derrière, avec cui-  
sine, cour, et un autre salon; deux  
étages et grenier au-dessus, avec  
mansardes.

Cette maison pourrait convenir à  
un commerce en gros.

S'adresser à M. LETHEULLE, menui-  
sier, rue Brault. (426)

## A VENDRE

Un beau et bon FUSIL à bascule de  
Perrin-Lepage, canon de Paris, fabri-  
que de Bernard.

S'adresser au bureau du journal.

## A VENDRE

Deux beaux CITRONNIERS et un bel  
ORANGER.

S'adresser au bureau du Journal.

**VIN ANTI-GOUTTEUX** et anti-rhu-  
matismal  
(de colchique du Codex), de A.  
d'ANDURAN, médecin-pharmacien à  
La Rochelle, avec lequel l'auteur  
s'est guéri d'un rhumatisme gout-  
teux. Ce remède, admis à l'Exposi-  
tion universelle de 1855, arrête de  
suite l'accès et guérit radicalement  
les affections gouteuses nouvelles;  
dans les anciennes il en éloigne de  
plus en plus les accès et les rend très-  
benins. Prix du flacon et du mé-  
moire: 10 fr. — Dépôt chez M.  
PERDRIAU, ph. à Saumur. (525)

Découverte incomparable par sa vertu.

## EAU TONIQUE

### PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour  
arrêter promptement la chute des che-  
veux; elle en empêche la décoloration,  
nettoie parfaitement le cuir chevelu,  
détruit les matières grasses et  
pellicules blanchâtres; ses proprié-  
tés régénératrices favorisent la repro-  
duction de nouveaux cheveux, les  
fait épaisir et les rend souples et bril-  
lants, et empêche le blanchiment; GA-  
RANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen,  
rue de l'Hôpital, 40. — Dérôt à Sau-  
mur, chez M. Eugène Pissot, et chez  
M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean.  
PRIX DU POT: 3 FR. (292)

## POUDRE DE ROGÉ.

Elle sert à préparer soi-même la LIMONADE PURGATIVE GAZEUSE à 80  
grammes de citrate de magnésie.

Cette Limonade, approuvée par l'Académie impériale de Médecine, est d'un  
goût très-agréable et purge aussi bien que l'Eau de Sedlitz.

La Poudre de Rogé se conserve indéfiniment, ce qui permet d'en avoir tou-  
jours chez soi, pour s'en servir au moment du besoin, aussi est-elle d'un usage  
tout-à-fait populaire.

L'étiquette porte la signature Rogé, inventeur, et l'empreinte de la médaille  
qui lui a été décernée par le gouvernement. — Une instruction est jointe à chaque  
flacon. Dépôt à Paris, rue Vivienne, n° 42; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.;  
Beaufort, Mousu, ph.; Chalonnnes-sur-Loire, Guy, ph.; Châteaufort-sur-Sar-  
the, Hossard, ph.; Cholet, Bontems, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-  
Florent-le-Vieil, MauSSION, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (184)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Mise en vente, le 27 octobre 1855, à la librairie PAULIN, éditeur, rue Richelieu, 60, à Paris,

Du tome XII de

## L'HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE,

PAR M. A. THIERS. — Un volume in-8° de 750 pages. — Prix: 5 fr.

Le tome 12<sup>e</sup> avec gravures paraîtra le 31 octobre. — Prix: 5 fr. 50 cent.

N. B. — Le dernier volume sera donné gratis aux souscripteurs inscrits avant le 1<sup>er</sup> janvier 1856. — Le tome XIII<sup>e</sup> est sous presse.

Huitième Livraison.

DE L'ATLAS

de

L'HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE,

Renfermant 2 cartes.

1<sup>o</sup> Plans des principales places for-  
tes d'Espagne.

2<sup>o</sup> Carte de la partie du Portugal,

comprise entre le Douro, l'O-  
céan et le Guadiana.

Prix de cette livraison: 1 fr.

Onzième Livraison.

De la collection des

VIGNETTES ET PORTRAITS

POUR L'HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE,

Renfermant 5 planches

1<sup>o</sup> Le maréchal Soult.

2<sup>o</sup> La reine Hortense.

3<sup>o</sup> Le maréchal Suchet.

4<sup>o</sup> L'armée Française devant Mos-  
cou.

5<sup>o</sup> Retraite de Russie.

Prix: 1 fr. 50 c.

BUREAU, RUE SAINT-LAUD, 83, ANGERS.

# L'AMI DU PEUPLE

JOURNAL DU DIMANCHE. — 7<sup>e</sup> Année.

Religion, Famille.

ABONNEMENT PAR AN:

Travail, Propriété.

Pour Angers, 6 fr.

Pour les Départements, 8 fr.

Chaque numéro contient 24 colonnes de 125 lignes chacune, soit 3,000 lignes, ou la matière de trois numéros de journal ordinaire.

IL RENFERME:

1<sup>o</sup> Une revue de la semaine, et appréciation des événements politiques.

2<sup>o</sup> Les nouvelles militaires et politiques de la semaine.

3<sup>o</sup> Chroniques et nouvelles des départements.

4<sup>o</sup> Un feuilleton.

5<sup>o</sup> Revue de l'agriculture et du commerce.

6<sup>o</sup> Des faits divers et nouvelles variées.

7<sup>o</sup> Bulletin commercial et agricole très-étendu.

8<sup>o</sup> Des Recettes utiles au ménage et à l'agriculture.

Un numéro spécimen sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. — Pour s'abonner, envoyer franco, un mandat sur la poste.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur sousigné